

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 2

Artikel: Maintenant ça suffit!
Autor: Ehram, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maintenant ça suffit!

par le brigadier Jean-Pierre Ehram

Les services secrets sont sur les dents. Dans l'hypothèse d'une guerre dans le Golfe, la DST et la DGSE s'attendent à une série d'attentats terroristes sur le territoire français. Plusieurs réunions de concertation – échanges de fichiers et d'informations – ont donc eu lieu avec les services allemands, anglais et américains. Même la Libye, qui cherche désormais à se peaufiner une image de respectabilité, s'est déclarée prête à aider les Français.

**«L'Événement du Jeudi»
(semaine du 6 au 12.12.90, page 50)**

Oui, cela suffit!

Car enfin, que se passerait-il si des événements vraiment graves survenaient, qui mettent en péril la Suisse? Sommes-nous encore capables de réagir?

Il n'a en effet fallu qu'un réseau bien organisé de taupes – plus précisément, mais vulgairement, de salopards – pour détruire la confiance et brader le sentiment national dans ce pays. Un beau résultat vraiment! En fait, un gâchis qu'ont voulu tant de parlementaires et tant de médias, consciemment, ou inconsciemment, ce qui est pire encore, montrant par là qu'ils se souciaient du pays comme d'une guigne.

Des chiffres

Ces beaux esprits méconnaissent intentionnellement la fragilité des chiffres sur lesquels ils fondent en partie leurs affirmations théâtrales, leur arrogance, leur passion de la désinformation.

Pour mémoire, citons le match nettement perdu par 2 à 1 le 26 novembre 1989. Mais relevons surtout que 315 000 citoyens, dont 200 000 inquiets de voir connues leurs turpitudes passées, ont demandé à voir leurs fiches. «Un raz de marée» a-t-on pu lire. Un raz de marée? 7,5% du corps électoral helvétique? Allons, allons, gardons le sens des proportions.

Fraction secrète de l'armée

Parlons de cette «armée secrète». Pensez donc, 400 patriotes contre 625 000 citoyens et citoyennes de l'armée OEMT (imprononçable pourcentage: 0,00064%), c'est la mise en péril certaine de nos institutions! Sûrement pas. Bien au contraire. Si elle n'existait pas, il faudrait vite la créer, cette fraction secrète de notre armée (qui n'a rien à voir avec une «armée secrète», comme ont cru devoir vite la nommer certains).

Ce sont pourtant aussi deux éminents professeurs, par ailleurs officiers supérieurs respectés, qui l'ont déclarée infantile, illégale, l'organisation P 26. Comme si la guerre était légale, comme si elle était un signe de maturité, comme si, tuant Allemands et collabos, la Résistance française avait agi légalement, comme si «arbalétifier» Gessler avait été une action légale de Tell...

Voilà donc 400 honnêtes citoyens de ce pays traités plus bas que terre, comme des assassins, ou des putschistes, ou des renégats. Leur «péché»? S'être engagés, corps et âme, avoir juré de sacrifier leur vie si c'était nécessaire pour, s'il l'avait fallu dans un pays dévasté par la guerre, préparer les cadres d'une organisation de l'Etat propre

à restaurer la paix et la souveraineté nationale. Mais le «progrès» s'est manifesté, qui signifie détruire à tout prix! Et en avant les progressistes de tout poil! Pour détruire, faciles à recruter les mecs, pas vrai?

Hommage et déconfiture

En agissant comme ils l'ont fait et le font encore, hommes politiques et médias avouent publiquement leur propre déconfiture. N'ont-ils pas en effet, des dizaines d'années durant, tout ignoré du Projet 26? Ils ne savaient rien!

Aujourd'hui, par leurs outrances, dues à leur goût de créer des «scandales» là où il n'y en a pas (mais cela fait vendre, ou réélire), ils donnent paradoxalement la meilleure qualification qui soit aux soldats de l'ombre qui, eux, si longtemps, surent conserver le secret, exécutant ainsi fidèlement l'ordre reçu.

Plutôt que de leur jeter l'anathème, c'est bien un hommage vrai qu'il faut leur rendre, à ces hommes. Qui aura cette lucidité, ce courage, chez les professionnels de la politique, du verbe, de la plume et de la caméra?

Ramollissement, perestroïka et glasnost

Un autre péril menace, contre lequel il n'est guère aisé de se battre, péril du détail qui l'emporte sur l'ensemble, péril des affaires mineures que l'on traite longuement avec passion, au détriment de ce qui est

vital, péril que fait courir l'absence de vivacité d'esprit, d'imagination, de créativité, au profit du perfectionnisme.

Jadis, nous avions les meilleurs téléphones, les meilleurs trains, une armée digne d'éloges. Mais bien avant nous, la plupart de nos voisins ont mis en service le téléphone numérique, le téléphone sans fil, le Minitel, et le Pendolino, et le TGV. Nos téléphones peinent à essayer de rattraper le temps perdu, Rail 2000 soulève plus de passion retardatrice que l'avenir du pays de prises de position constructives.

Téléphones, trains, armée représentent trois cas parmi beaucoup d'autres hélas, qui ont une cause fondamentale commune incontestable: l'impossibilité de plus en plus pesante, surtout outre-Sarine, de pouvoir appréhender simplement les affaires et les régler rapidement. Le délire de la discussion-refuge, le droit inscrit nulle part qu'aurait tout un chacun d'expliquer ce qu'il pense et ce qu'il préconise, le tout assaisonné des dénigrement gringants d'un Dürrenmatt, d'un Frisch, et de leurs trop nombreux épigones, l'emportent sur le sens du réel, le bon sens, l'efficacité, sur l'urgence; les esprits et l'action gouvernementale en sont ainsi paralysés. Faut-il à titre d'exemple citer ce conseiller national de droite, officier, qui dénie aux prises de drapeau tout sens patriotique, tout symbole, pauvre dernier vestige d'apparat d'une armée de plus en plus à la triste figure, et cet

autre, officier aussi, qui, seurement, n'écarte pas la perspective d'un démantèlement de la Suisse?

Une telle attitude d'esprit s'appelle le «gnangnantisme»! Le peuple suisse est actuellement malade de ce «gnangnantisme»-là, ramollissant, fait de sentiments de culpabilité, de sinistrose, du besoin si germanique de s'épancher en doutant de soi, sorte de *mea culpa* national, lancinant, monocorde. Et pullulent les messes basses du catastrophisme que sont trop souvent les Tables rondes, les Café Fédéral, les Rundschau, les Tell Quell.

«Perestroïka, glasnost au DMF» exige-t-on alors à grands cris, oubliant de demander la même chose au Parlement, aux médias, aux partis politiques. Si l'on s'en réfère à des déclarations récentes de Messieurs Eltsine et Chevardnaze, perestroïka et glasnost de Monsieur Gorbatchev sembleraient devoir avant tout permettre à celui-ci d'instaurer la dictature en URSS. Tiens tiens!

Il est temps d'en changer

Oui, car le jour même où je rédige ce texte, Messieurs Baker et Aziz, à Genève, viennent, six heures durant, de discuter en vain de paix en pensant à la guerre, et le disent, au cours de deux conférences de presse, en direct, captées dans le monde entier. Peu avant, Monsieur Mitterrand, au cours d'une longue conférence de pres-

se également, et en direct aussi, malgré son poignant désir de paix, se voit contraint de parler de guerre. A Moscou, Monsieur Gorbatchev durcit le ton, mande l'armée; les affrontements, la guerre civile et ses horreurs ne sont peut-être pas loin de s'enflammer dans les républiques baltes, dans les provinces sécessionnistes.

A ce moment choisi, si l'on peut dire, les Suisses et leurs faiseurs d'opinion glosent éperdument sur l'armée, les services secrets, des fichiers, les banques; et on n'est pas près d'en sortir, croyez-moi! Quand l'esprit est lent, et que l'on tient un os...

On s'est aussi perdu en réflexions torturantes pour savoir si, dans un pays comme le nôtre, coupable de tout, il convenait vraiment de fêter avec dignité, avec reconnaissance, avec joie peut-être, le 700^e anniversaire de la fondation de la Confédération!

Dans le même temps, qu'a-t-on proposé avec enthousiasme de concret, de constructif, qui aide à la compréhension et à la solution des problèmes de l'heure? RIEN! L'enthousiasme est tombé en dé-

suétude chez les Helvètes...

Et dire que les Chinois communistes évoquent les millénaires de leur histoire avec orgueil, que la République arabe d'Egypte, par le biais du tourisme, touche avec reconnaissance de grosses prébendes de ses pharaons, morts il y a quelques millénaires également.

Conclusion

Me voilà en quête d'une conclusion, à la recherche de mots, d'arguments qui vous touchent, et vous fassent bouger, agir, amis lecteurs. Mon dernier article (RMS, novembre 1990) vous exhortait déjà à le faire. Aujourd'hui, il est encore plus urgent de s'y mettre.

Pourquoi pas d'ailleurs en utilisant les arguments que contient ce texte, ou en clamant votre indignation, par exemple à la lecture de certains articles, à l'audition de certaines émissions, ou lorsque vous êtes choqués par l'attitude de parlementaires, d'hommes ou de femmes politiques, de journalistes, ou de simples citoyens?

Le moment est venu de ne plus nous laisser gaver

comme oies en Périgord, non pas de grain, mais de sophismes, de non-sens; faisons-le clairement et inlassablement savoir. C'est inlassablement aussi que mes derniers articles, telle une antienne, reprennent les mêmes appels. Il faut que la Suisse sorte du marasme dans lequel elle paraît se complaire! Notre volonté publiquement affirmée de poursuivre ce but permettra d'influencer, voire de doper les hommes et les femmes qui «font» de la politique chez nous en oubliant parfois (souvent?) l'essentiel: la Suisse, notre patrie, ce dernier terme que les dictionnaires les plus récents mentionnent toujours, avec raison, sans l'adjonction «vieilli».

A différentes occasions, les peuples de trois pays parmi les plus grands chantent naturellement et à pleine voix leurs hymnes nationaux: les Américains, la main sur le cœur, les Allemands, über alles, les Français, en armant leurs bataillons. Un point commun: la fierté, la volonté d'être et de demeurer!

Et si nous en prenions de la graine? J.-P. E.

Article rédigé à la mi-janvier.

ce qui est bien

tout pour le bureau

baumann - jeanneret

Genève 8, Arquebuse
Tél. 022/21 52 22

Lausanne 1, avenue Tissot
Tél. 021/20 30 01

architecture d'intérieur administratif - décoration
fournitures - systèmes - machines - meubles